Le Soir d'Algérie

Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

Qui veut bien défendre le terrain de l'Université de Batna ?

Qui aura le courage d'assumer cette fois-ci ? Encore une bourde locale qu'ils vont attribuer au programme pour agir en toute impunité. Détruire un stade de proximité, un espace vert et un parking aménagé dans une cité pour construire une école primaire pour les enfants d'un responsable de l'APC de Batna qui loge la porte à côté s'ajoute au tableau du ridicule.

Pendant presque dix ans, les enfants de la Cité des enseignants fréquentent deux écoles primaires à environ 800 m, comme tous les Algériens sans aucun inconvénient. Ces écoles sont actuellement en baisse d'effectifs, alors pourquoi en construire une autre si nous pouvons y ajouter quelques enfants de plus ?

Cette personne décide de construire une école primaire d'une dizaine de classes à l'intérieur de la Cité des 106 logements de l'université, sur un espace d'environ 30 m x 60 m (si et seulement si, le terrain de proximité échappe à la destruction par la force des choses). Le terrain, aménagé par les enseignants sans aucune aide des collectivités locales pendant des années, est la propriété de l'université (délibération d'attribution de l'APC du 6 février 1991 ; 02/91 ; 03/91 au profit de l'Université de Batna).

Les enseignants de la cité des 106 logements, tant bien que mal, par leurs propres moyens, en ont fait une cité propre, agréable à vivre et sécurisée.

Cela, est peut-être la raison de sa convoitise et l'acharnement de ces personnes à la détruire. Pourquoi n'ont-ils pas fait la même chose dans leur lotissement en aménageant des espaces verts, un terrain de jeu et une école privée ? Ils ont gratté, bâti et rentabilisé chaque centimètre de terrain au détriment du savoir-vivre et du bienfait de leurs enfants.

Pendant des années, ils envoyaient leurs enfants jouer dans la cité, sur le terrain de proximité et les espaces verts là où ils les savent en sécurité (rouh talab fi el batimate kayen edhal, es sajar an nouar oua terrain, El Assatida ma igoulouch oua el assas y aass alaikoum).

Et aujourd'hui, sans consulter l'université, un dossier est constitué au sein de l'APC par ce responsable dans lequel : la proximité et la vue directe (réciproque), des salles et des chambres des étudiants ne sont pas mentionnées.

La proximité de la chaudière de la cité et le rejet des gaz brûlés, sous les fenêtres des classes, ne sont pas pris en considération sans oublier ceux qui seront émis par celle de l'école. Notre propre expérience montre qu'en période hivernale (période scolaire), le bruit de la chaudière est insupportable ainsi que la présence de vent rend l'atmosphère irrespirable par la présence des gaz brûlés à l'endroit même où ils veulent implanter l'école.

L'insuffisance de l'espace réservé à la cour de récréation. L'accès dangereux à partir de petites rues couvertes par un virage aveugle bordé d'habitations.

A se demander qui a donné son accord pour une construction en R+2 pour des enfants du primaire.

Comment peut-on fourrer toutes les classes, les préaux, le logement du directeur, la cour, les toilettes, la loge, etc. sur un espace de 30 m x 60 m.(la salle de sport et les arbres cours toujours faut tout de même pas fantasmer nous sommes à Batna) ? L'omission de mentionner les espaces verts existants, le terrain de proximité et le parking comme en possèdent toutes les cités de la ville au respect des normes de l'attribution et de la répartition des espaces dans les habitations collectives (ensemble de bâtiments en R+4).

Supprimer le parking de la cité et vu que devant l'école il sera interdit de stationner dans la cité ceci implique que les habitants seront dans l'impossibilité de se garer devant chez nous et devront tourner en rond et chercher ailleurs.

Ceci revient à résoudre le problème de scolarisation privée d'une personne en créant un problème permanent pour 106 habitants. Où est l'utilité publique ?

Pourquoi ne pas simplement raser la cité, l'offrir à cette personne, lui construire une école primaire maintenant, un CEM privé pour plus tard quand ses enfants seront dans le moyen et finalement un lycée si jamais ils arrivent jusque-là tant qu'il possède le pouvoir de concrétiser et pourquoi pas pour finir une villa à chacun, et quant à nous, nous faire sortir de la ville et pendant que l'on y est, pourquoi ne pas lui donner la clé de la ville et nous renvoyer dans nos douars ; là pas besoin d'université, d'enseignants, de voitures ?

Rêve ou cauchemar, où sont passées les normes et les institutions de contrôle et d'agrément pour la réalisation d'édifices publics?

Comment une seule personne a pu leurrer autant de monde et les services spécialisés autour d'elle, faisant croire à un intérêt public, à la faisabilité et la légalité de cette opératio ?

La Cité des 106 logements a déjà eu à faire à cette personne avant qu'elle n'occupe ce poste et maintenant, elle en a fait une affaire personnelle et revient à la charge parce qu'elle est adjoint du maire, elle veut se venger de l'université et de ses enseignants et ce n'est sûrement pas par intérêt public qu'elle agit en s'attaquant à l'université.

Et plus tard elle nous enverra ses enfants pour lesquels elle a construit une école primaire à nos dépens et en méprisant l'université, afin que nous en fassions des futurs cadres honnêtes de la nation.

Cette personne, par son poste et l'aide de certains de ses collègues, peut par abus de pouvoir s'accaparer de tout Batna, mais jamais elle ne pourra enseigner à notre place et prendre le poste d'un universitaire quelle que soit la haine qu'elle a contre eux.

Il est grand temps que les personnes qui veulent vraiment œuvrer pour une Algérie sereine se démarquent et réagissent fermement à ce genre de comportement.

Est-ce trop demander en 2009, que dans un logement de fonction un enseignant algérien puisse garer sa voiture, être en sécurité, avoir un espace vert devant chez lui et une aire de jeu pour ses enfants ? Nous les enseignants des 106 logements de l'Université de Batna faisons appel aux plus hauts responsables de l'Etat et des ministères concernés, notamment le ministère de l'Intérieur, le ministère de l'Enseignement supérieur, le ministère de l'Education et le ministère de l'Habitat, nous les prions d'ouvrir une enquête et de tenir chacun responsable de ses actes.

Les enseignants de la Cité des 106 logements de l'Université de Batna

L'ÉDITO D'UN LECTEUR

Des entraîneurs universitaires, et les décideurs ?

On se demande, encore une fois, si les responsables du football algérien procèdent, vraiment, à une réflexion sérieuse avant de prendre les décisions ou si ces dernières résultent simplement de l'humeur de X ou Y. Exiger des entraîneurs un diplôme d'études supérieures pour pouvoir exercer leur métier me semble une «trouvaille», pour le moins illogique, irréfléchie et qui fait fi de ce qui se fait dans le monde. Nous savons tous que le métier d'entraîneur de football n'est pas pratiqué par des analphabètes puisqu'on leur exige des diplômes, spécifiques au football, qui, si je ne me trompe pas, vont d'une graduation du 1er au 3e degré.

Pourquoi veut-on y greffer l'exigence d'un diplôme d'études supérieures ? Un copain me disait, non sans sourire, que, chez nous, lorsqu'on veut sanctionner ou saboter quelqu'un on prend une décision, en rapport avec lui, sans tenir compte de son impact général. On y croirait ! Citez-moi combien parmi les entraîneurs de renom, dans le monde, sont universitaires ? A ce que je sache, cela ne les a pas empêchés de devenir les meilleurs de la profession d'entraîneur.

Le football sur le terrain est, avant toute considération, une affaire de footballeurs, c'est-à-dire ceux qui connaissent bien le football pour l'avoir exercé. J'aurais plutôt décidé, moi, d'exiger un diplôme d'études supérieures à ceux qui président aux destinées de notre football au moins ils connaîtraient mieux ce qu'est la maturation d'une décision avant de la prendre. Notre sport-roi n'en serait peut-être pas là. Au fait, combien sont-ils parmi les décideurs du football algérien à détenir le sésame universitaire ?

Mohamed Benrebiai

INTERNET DANS LA COMMUNE D'AKFADOU

Vous dites ADSL ?

Le problème de connexion Internet dans la commune d'Akfadou dure depuis une année malgré nos diverses démarches auprès d'Algérie Télécom de Sidi-Aïch.

Notre commune compte plus de 80 abonnés Internet ADSL (Easy) dont deux cybercafés (services publics par excellence), un club Internet appartenant à l'association culturelle «Awrir At Hsyen» ainsi qu'un lycée et un collège comptant à eux deux plus de 1000 élèves.

D'une part, la connexion Internet à Akfadou est caractérisée par son débit très lent alors que l'ADSL est supposée être d'un haut débit. D'autre part, des coupures avoisinant en moyenne une dizaine de jours chaque mois sont enregistrées. Devant cette situation, les services d'Algérie Télécom de Sidi-Aïch affichent un mépris royal vis-à-vis des abonnés Internet de la commune d'Akfadou. Les exemples ne manquent pas pour illustrer cette attitude :

- coupures récurrentes qui interviennent après 16h30 (impossibilité d'aviser les services concernés pour le rétablissement éventuel de la connexion) ;
- journées de non-connexion comptabilisées dans la facture de consommation du client !
- information erronée (très souvent, on nous informe qu'une panne touche tout le district (ex- daïra de Sidi-Aïch) alors qu'en réalité c'est un canular ;
- coupure de lignes téléphoniques avant réception de la facture de consommation par l'abonné ;
- installation d'équipements obsolètes au niveau de la commune d'Akfadou ;
- lenteur exagérée dans ses interventions par Algérie Télécom de Sidi-Aïch. Au-delà des propriétaires de cybercafés, ce sont avant tous les citoyens de la commune d'Akfadou qui sont pénalisés par cette situation.

Un lycée ou un CEM coupé du réseau Internet n'est pas sans conséquence pour les enseignants et les centaines d'élèves qui sont privés de cet outil de recherche sans commune mesure.

Nous voudrions bien bénéficier des mêmes services (débit, interventions en cas de panne, information, etc.) au même titre que tous les abonnés du même type de connexion, c'est-à-dire l'ADSL.

Suivent les signatures de 80 citoyens

LE BILLET DE M. BENREBIAI

Les mauvais perdants

Je suis heureux en voyant un stade plein de joie, une ambiance de fête, un match très disputé et la fin d'une longue série d'insuccès de l'équipe recevant, rien que pour le plaisir des spectateurs.

Mais je le suis beaucoup moins quand je vois l'équipe défaite mauvaise perdante, accusant les autres de sa défaite mais jamais son incapacité.

Oui, je n'aime pas les mauvais perdants et ces dirigeants et entraîneurs qui incitent à la violence, n'hésitant même pas à utiliser des moyens, non sportifs, pour, seulement, gâcher la fête chez les autres.

M. Boussaâd, rendez-vous dans un autre lieu de savoir !

L'obscurantisme a de très beaux jours devant lui, notre bibliothèque municipale, une ancienne cinémathèque où je me rendais durant mes années de collège et lycée, est abandonnée dans un état lamentable, et comme la nature a horreur du vide, devant la porte et au niveau du hall d'entrée, un homme barbu s'est installé avec tout l'attirail : tenue afghane, kamis et une table faisant barrage avec parfums, CD, livres.

La bibliothèque fut apparemment rénovée, la façade a bénéficié d'un mur moderne métallique mais le hic c'est que le barbu est toujours là, ingéniosité oblige, c'est un fil accroché d'une extrémité à une autre du mur où sont suspendues maintenant les tenues diverses… Je suppose que les livres de propagande «afghane» n'auront pas besoin d'autorisation du ministère.

Je fus très peiné d'apprendre la fermeture de la librairie de M. Bousaâd, j'aimais beaucoup m'y rendre quand j'étais de passage à Alger. Je regretterai son atmosphère intimiste et chaleureuse mais aussi ses petits escaliers en bois que je montais avec grand plaisir pour découvrir tous ses livres, j'aurais aimé être à Alger pour rafler tous vos livres ; néanmoins j'espère, M. Boussaâd, vous retrouver dans un autre lieu de savoir, à bientôt.

Dr M. N.

TEXTO… Salut Fatiha, j'ai lu ton message sur le Soir d'Algérie je vais bien oui je sais c'est à moi que tu t'adresses. Tu travailles toujours dans ce journal ? J'ai perdu ton numéro de tel notre dernière rencontre c'était à Mustafa. si c'est toi raconte la suite laisse moi ton numéro de tel. Kiss

Ecrire : voxtexto@ymail.com